

ND : je veux savoir ce que branlait l'équipe de sécurité planquée au presbytère

écrit par Annie Mekavechelo | 23 avril 2019



ou... le silence des agneaux

Je vous livre une petite histoire à la fois cocasse et effrayante.

J'ai occupé un poste de chef de bureau pendant un an au sein d'une administration regroupant des personnels civils et militaires dans une caserne à PARIS. Le bâtiment principal construit au 19^{ème} siècle abritait sur quatre étages plus de 400 000 dossiers d'administrés.

Lors de mon entrée en fonction à la fin des années 2000, j'ai consulté les dossiers laissés par mes prédécesseurs afin de me familiariser avec le poste. Je suis alors tombé sur un compte-rendu hallucinant qui remontait à trois ou quatre ans en arrière.

Lors d'une ronde, le type qui a rédigé le compte-rendu est alerté par une odeur de brûlé au 4^{ème} étage. Il cherche à en connaître l'origine sans perdre de temps. Il entreprend alors la recherche pièce par pièce. Soudain, il découvre un feu allumé dans une assiette posée sur le plancher en bois, au milieu des rangées d'archives. Le feu est contenu dans l'assiette. Autour du récipient, il relève la présence de

petits objets hétéroclites disposés en cercle à la façon d'un rituel. Après une rapide enquête interne, l'agent administratif impliqué a expliqué qu'elle voulait jeter un sort à une collègue qui était méchante avec elle ou qui menaçait de lui piquer son mari (je ne sais plus exactement). Compte-tenu du délabrement mental de la nana, on n'a pas trop sanctionné, ça n'aurait servi à rien. Elle a été mutée au bureau courrier au rez-de-chaussée, loin de la zone à risque, sous escorte... Pour ceux qui évoluent dans un cadre rationnel, cette anecdote est une connerie à peine croyable. C'est pourtant la réalité. Dans une caserne du 12ème arrondissement, un immeuble classé aurait pu partir en fumée au cours des années 2000 avec 50 ans de données administratives qui n'avaient pas encore été numérisées. Grâce à une ronde et au bon sens d'un militaire, la cérémonie vaudou n'a pas eu raison de ce bel immeuble napoléonien. Et, oui, la ronde d'un adjudant vigilant et perspicace a permis d'éviter un désastre !

La ronde de sécurité incendie existe au moins depuis l'empire romain. Dans la Marine Nationale et toutes les forces navales du monde, il ne s'écoule pas une heure sur tous les navires battant pavillon sans qu'un compartiment ne soit visité par un rondier GSS à quai ou à la mer, H-24, pendant toute la durée de vie du bâtiment. L'activité du rondier est rigoureusement contrôlée tout le long de son parcours de ronde par des boîtiers mouchards qui marquent l'heure de passage dans tous les locaux à visiter. Je peux vous dire que certaines rondes durent longtemps et font transpirer sous les tropiques. Une ronde non effectuée est durement sanctionnée car la sécurité incendie sur un bâtiment de guerre et ailleurs est une affaire qui ne supporte aucune dérogation et toute négligence coûte très cher. **J'en viens à l'incendie de NOTRE DAME DE PARIS. Je n'ai aucune compétence technique. Les seuls éléments dont je dispose me viennent de la télé.**

Je me pose pourtant des questions élémentaires qui n'ont trouvé encore aucune réponse dans la couverture médiatique qui s'étale sur toutes les chaînes et tout le blabla des

journalistes délibérément axé sur le registre émotionnel.

On nous a présenté le désarroi des badauds qui font des selfies devant les ruines fumantes et sortent des banalités affligeantes avec trois mots de vocabulaire.

On nous a montré les tronches de circonstance des politiques arrivés en hâte et alignés devant la cathédrale de manière scénarisée en nous faisant des discours à la MALRAUX avec toute l'impuissance qui les caractérise.

On a invité des psychologues sur les plateaux télé qui nous abreuvent de bêtises sur la communion, le rassemblement, la résilience, le symbolique.

On a fait palabrer des hommes d'église complètement illuminés et ramollis du cerveau qui nous ont expliqué avec le sourire que la cathédrale sera à coup sûr encore plus belle après.

On nous a parlé de solidarité pour la reconstruction, de cagnottes en ligne, de tee shirt, de dons massifs. Les économistes reprennent le sourire.

C'est un miracle ! On va faire travailler tous les corps de métier de l'hexagone, on va réveiller le génie français, le chômage va baisser, ça va faire de la croissance, on va gagner 0,5 de PNB, etc...

Les touristes curieux afflueront maintenant pour voir les ruines. ça va booster les consos dans les restos du quartier. Le chiffre de 14 millions de touristes sera dépassé, pas à l'intérieur de l'édifice, mais aux abords, sur les terrasses des cafés. C'est bon pour le business. on est sauvé les gars.

Mais moi, j'aurais aimé savoir ce que branlait l'équipe de sécurité planquée au presbytère pendant qu'un joyau national s'embrasait. Combien étaient-ils ce jour là ? Quel était le match de foot diffusé sur BEIN SPORT pendant que le feu se déclarait ? Quelles étaient la fréquence des rondes dans l'édifice ? Est-ce qu'il y avait au moins des rondes là-haut?

Elles étaient où les lances à incendie mises en batterie pour des travaux de cette nature ?

Car, c'est pas parce que JP PERNAUD nous a montré la délégation des architectes de FRANCE déguisés en PLAYMOBIL en cravate en train de visiter la toiture qu'on va croire que c'était pas le bordel sur le chantier. Pour avoir travaillé dans des chantiers navals, je sais très bien qu'il y a des conneries qui se font chaque jour mais elles restent contenues car la sécurité est draconienne et le contrôle est continu.

J'apprends qu'il y a une armée de guides, de communicants, de choristes, mais pas un type pour faire une ronde de contrôle sous la toiture après le départ des ouvriers. Mais foutez-moi, cette bande de cons à pôle emploi. Envoyez-les au PAKISTAN à 2 euros de l'heure. Ce sont des criminels incompetents.

Les spécialistes nous expliquent que le système de sécurité incendie qui a coûté une blinde aurait fonctionné mais que... que le type chargé de l'exploiter n'aurait pas été au bon endroit lors de la première alerte et qu'après c'était trop tard.

J'ai l'impression d'être dans un sketch de BENNY HILL !

On peut imaginer que les types de la sécurité ont sûrement fait une dizaine de stages de formation, peut-être à facturée 800 euros la journée mais ils ont dû bien roupiller après les frites car apparemment, ils sont incapables d'interpréter les données du système d'alerte à moins que ça soit le système qui déconne.

Il est impossible de se prémunir à 100 % d'une négligence accidentelle, d'une malveillance ou d'un acte terroriste à l'origine d'un départ de feu mais la mise en place d'une organisation de sécurité digne de ce nom est en mesure de circonscrire n'importe quel sinistre avant qu'il ne soit trop tard.

J'aurais été rassuré si un représentant de l'autorité avait dit que ce désastre met en lumière de graves dysfonctionnements à tous les niveaux, que des sanctions seraient prises sans attendre contre les responsables de ce

chaos. Ils l'aurait fait en RUSSIE, au USA ou en CHINE et ailleurs sans attendre la conclusion des experts car c'est tellement évident. **Au lieu de ça, c'est le silence assourdissant interrompu par des envolées lyriques, le fantasme d'une reconstruction en 5 ans, mais oui, bien sûr comme le sarcophage de TCHERNOBYL!**

C'est le silence des agneaux à l'image d'un PARIS hédoniste vendu aux touristes dans le frivole, la jouissance et le laisser aller au son des dindes qui rigolent sur les terrasses de café et qui n'ont en réalité que faire de l'engagement et la souffrance des pompiers.